



Santé environnementale l'éducation

L'environnement se dégrade et la santé humaine trinque. L'éducation apparaît comme l'une des réponses face aux défis à la croisée du bien-être et de l'environnement. Une éducation qui rime avec participation. Et qui doit, sans nul doute, être assortie d'actions politiques.

Allergies, troubles respiratoires, hypertension, problèmes cardiovasculaires, cancers... Les maladies chroniques sont en augmentation. Dans la large palette des causes et facteurs de risque de ces maladies figurent les pollutions et dégradations environnementales. Nos modes de production, de consommation et de transport génèrent des pollutions, qui ont des répercussions sur la santé humaine. L'équation est d'une grande complexité, tant les vecteurs, les types de polluants et leurs interactions sont variés. Tant, aussi, leurs impacts sont insuffisamment étudiés¹. Tant, encore, un individu ou un lieu de vie n'est pas l'autre. De même, examiner la santé sous le seul prisme de la présence ou l'absence de maladies, c'est passer à côté de la définition même de la santé proposée par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) : « *un état de complet bien-être physique, mental et social* »².

En tout état de cause, l'environnement a une influence sur la santé humaine. Nul doute là-dessus. Et dans cette affaire, tout le monde est concerné. Nous courons en effet toutes et tous le risque de respirer un air pollué, d'utiliser une eau contaminée, d'être au contact de produits nocifs avérés ou soupçonnés, d'être en proie à des nuisances sonores, de s'exposer aux ondes électromagnétiques... Ces milliers de molécules chimiques, agents physiques et autres expositions environnementales s'immiscitent dans nos quotidiens, tout au long de nos vies. A cet égard, Francelyne Marano, professeure de biologie cellulaire et de toxicologie à l'Université Paris-Diderot, souligne combien « *il est essentiel de comprendre les expositions et leurs effets sur la santé dans leur globalité : effets cocktails, effets cumulés, expositions prénatales, dans l'enfance, à l'âge adulte, en milieu professionnel, à l'intérieur, à l'extérieur des bâtiments.* »³ Le champ est vaste.

Vulnérabilité et inégalités

Si nous sommes toutes et tous concernés, nous ne sommes néanmoins pas toutes et tous égaux face aux pollutions et dégradations environnementales et à leurs impacts sur la santé. Les femmes enceintes (et leur fœtus), nourrissons, enfants, malades et personnes âgées sont particulièrement vulnérables aux pollutions environnementales.

Les travailleurs et travailleuses figurent aussi dans la liste des groupes vulnérables. Bon nombre de métiers impliquent en

effet une manipulation de produits chimiques, plus ou moins nocifs, plus ou moins nombreux, quotidiennement ou occasionnellement. Bien que des réglementations existent en matière d'exposition professionnelle à des substances reconnues comme dangereuses, certaines pollutions (intérieures, pesticides...) et leurs effets sur la santé sont encore très peu (re)connues.

Quant aux personnes précarisées, elles ne sont pas non plus logées à la même enseigne. De nombreuses études le montrent, les risques sanitaires et environnementaux sont plus élevés dans les milieux les plus pauvres. Alors même que les personnes précarisées sont loin d'être celles qui sont à l'origine des pollutions environnementales⁵, ce sont elles qui les subissent le plus, en vivant par exemple à proximité d'usines polluantes et de grands axes routiers... Accentuant encore les inégalités face à la santé.

Une éducation à la santé environnementale

Derrière tous ces éléments faisant lien entre la santé et l'environnement, il y a un concept : celui de « santé environnementale ». Défini pour la première fois en 1994 par l'OMS, la santé environnementale recouvre « *les aspects de la santé humaine, y compris la qualité de la vie, qui sont déterminés par les facteurs physiques, chimiques, biologiques, sociaux, psychosociaux et esthétiques de notre environnement* ». Cette définition comprend également « *les politiques et les pratiques de gestion, de résorption, de contrôle et de prévention des facteurs environnementaux susceptibles d'affecter la santé des générations actuelles et futures* »⁵.

Cette définition, le monde de l'éducation s'en est emparée. Du côté du Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ERE) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), notamment, on opte pour une conception de la santé environnementale allant « *bien au-delà d'une préoccupation de gestion de la santé publique par la prévention des atteintes à la santé (maladies, nuisances) par les agresseurs environnementaux* », soulignent les chercheuses Lucie Sauvé et Hélène Godmaire⁶. Si la gestion des risques sanitaires liés à l'environnement est l'apanage des professionnel-le-s et expert-e-s de la santé, l'éducation à la santé environnementale se doit, quant à elle, de partir des personnes

Environnementale : un levier

et groupes sociaux directement concernés par les pollutions environnementales et leurs effets sur la santé.

C'est pourquoi, en matière l'éducation à la santé environnementale, il s'agit de favoriser « *l'appropriation des réalités et problématiques par les populations concernées et la construction collective de savoirs pertinents* », poursuivent les deux chercheuses. Pour ce faire, les approches participative et écosystémique sont à privilégier, afin de comprendre les interactions qui se tissent entre santé et environnement, et ainsi développer des compétences en matière de savoirs, mais aussi de « *savoir-agir et pouvoir-agir* ». Et « *d'apprendre ensemble en s'appropriant collectivement une problématique* ».

Capacité à... et littératie en santé

Egalement chercheur au Centr'ERE, Étienne van Steenberghe a particulièrement étudié le champ de l'éducation à la santé environnementale. Pour lui, elle vise notamment à « *augmenter la capacité des personnes à auto-gérer leur environnement dans une perspective d'amélioration de leurs conditions de vie.* »⁷ Dans ses travaux, le chercheur souligne l'importance d'une telle approche avec les publics précarisés.

Cette « capacité à » rejoint d'autres notions telles que la capacitation, l'empowerment, l'autonomie ou encore l'émancipation, plébiscités dans de nombreux secteurs éducatifs. Depuis quelques années, le secteur de la promotion de la santé brandit le concept de « littératie en santé », finalement assez proche de l'idée d'éducation à la santé environnementale telle que prônée par le Centre'ERE. Particulièrement active sur le terrain des inégalités sociales, l'asbl Cultures&Santé en a fait son cheval de bataille : « *Travailler la littératie en santé avec un groupe de personnes, c'est aller au-delà de la seule transmission d'informations 'santé'. C'est renforcer les capacités des personnes à se saisir de ces informations et à les appliquer en tenant compte du contexte de vie particulier. C'est aller encore plus loin, en améliorant collectivement l'accessibilité de l'information. C'est aussi réfléchir ensemble aux contextes de vie facilitant l'application d'une information et pourquoi pas, les modifier...* »⁸

Car l'issue possible et souhaitable est bien évidemment l'amélioration de la qualité de vie et l'accès à cet « *état de complet bien-être physique, mental et social* » qu'entend la définition de la santé. Les projets d'éducation à l'environnement y contribuent, tant l'environnement dans ses différentes composantes peut à la fois être un lieu de santé, une occasion d'épanouissement personnel, une opportunité de créer du lien social. Via une sortie en forêt en famille, une initiative d'école du dehors, un jardin thérapeutique dans un hôpital, un potager

dans une maison pour personnes âgées, un projet participatif de verdurisation d'un quartier... Le contact avec la nature et l'environnement bénéficie sans nul doute au bien-être des participant-e-s (*lire article p.9*), qui développent toute une série de compétences. Ces initiatives permettent aussi de passer de la sphère individuelle à la sphère collective, voire politique. Menant, parfois aussi, à des changements sociétaux pour le bien-être de toutes et tous.

Responsabilité politique

Prévention, sensibilisation, éducation, participation, autant de leviers visant à l'amélioration de la santé environnementale. Des leviers complémentaires mais insuffisants. De toute évidence, la responsabilité ne peut incomber aux seuls comportements des citoyen-ne-s. Les politiques ont leur part de responsabilité à prendre, en légiférant et en faisant respecter les règlements. Le monde économique aussi, en respectant les législations et en n'entravant pas le travail politique avec du lobbying économique. La prise de conscience et le passage à l'acte doivent donc émaner d'eux aussi, afin de protéger les citoyen-ne-s, consommateurs-trices, travailleurs-euses. Comme le souligne la Fédération Inter-Environnement Wallonie⁹, « *prendre des mesures politiques visant à réduire l'exposition aux facteurs de risque environnementaux et à assurer un environnement de qualité pour tous, c'est un choix de société* ».

Céline TERET

¹ Un exemple, tiré du dossier « La santé environnementale au travail : les pollutions intérieures » (éd. RISE, 2004) : parmi les quelque 100 000 substances chimiques en circulation sur le marché européen, les propriétés toxicologiques et écotoxicologiques de seulement 5% d'entre elles sont connues et seulement 1% de ces molécules ont été étudiées pour leurs propriétés cancérogènes.

² www.who.int/fr

³ dans le dossier « Oser! Outil pour éduquer en Santé-Environnement », éd. GRAINE Languedoc-Roussillon, 2016 (*voir outils p.18-19*)

⁴ voir Symbioses n°80, dont l'article « Moins tu es riche, moins tu pollues, plus tu trinques » - www.symbioses.be

⁵ www.who.int/fr

⁶ dans la version française non publiée de « Environmental Health Education: A Participatory Holistic Approach », EcoHealth (Suppl. 2), décembre 2004

⁷ dans une conférence pour l'Institut EDS en août 2013, visible sur youtube. E. Van Steenberghe est co-auteur de l'étude « L'éducation relative à la santé environnementale en milieu communautaire : un nouveau champ d'émergence ? », Unité RESO - Education pour la santé UCL, 2005

⁸ <http://cultures-sante.be> et son guide d'animation sur la littératie en santé

⁹ dans le dossier « Pour un environnement sain : susciter le changement pour diminuer l'exposition à la pollution de l'air et aux perturbateurs endocriniens », IEW, 2016 (*voir outils p.18-19*)